

“
La situation extrêmement dangereuse en Irak porte les prémices d'une guerre civile dont on ne peut prévoir ni l'évolution ni les conséquences sur la région. »

LE MINISTRE SAOUDIEN DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES SAOUD AL FAYÇAL, CITÉ PAR L'AFP.



Roger Karoutchi Sénateur français, ancien secrétaire d'Etat et ancien vice-président de l'UMP

Élections départementales et régionales en décembre 2015... avec un 1^{er} tour le 25 décembre ? La gauche est donc si sûre de finir dans le sapin ?

✉ c'est vous qui le dites

Patronat schizophrène Le seul constat utile est que le niveau des pensions du privé est trop bas comparé à ce qui existe en Europe et que les pensions du public sont dans la moyenne. Le problème à traiter est donc celui du financement. Pour le reste, il est piquant de constater combien le langage patronal est schizophrène : « Il faut allonger les carrières sauf dans mon entreprise où les travailleurs plus âgés coûtent trop cher (salaires, maladies, productivité) et donc je m'en sépare ou alors je restructure et l'Etat paye les prépensions. » **ABALEGOISME** SUR LESOIR.BE



D'autres opinions sur www.lesoir.be/polemiques

#Visapourlaflandre



Béatrice Delvaux Editorialiste en chef

Le racisme divise le KVS et De Morgen

Pff, ces Africains. C'est ce qu'on entend toujours, et au risque de me faire taxer de raciste, ils sont incapables de se concentrer six semaines sur un seul but. C'est là un fait empirique et statistique. Quand ils ont gagné deux matches, les courtiers déboulent à l'hôtel, suivis des groupies, toute la pression est évacuée et le sorcier attiré ne sait plus à quel saint se vouer... Ces propos sont signés du chroniqueur sportif Hans Vandeweghe et ont été publiés dans *De Morgen* en marge de la Coupe du monde. Ils viennent de provoquer la fin de la relation vieille de dix ans entre le KVS, un théâtre qui agit comme leader culturel flamand depuis Bruxelles et le quotidien progressiste *De Morgen*. Car pour Jan Goossens, le directeur artistique du KVS, et son équipe « dans sa totalité » - c'est la signature de leur communiqué (à lire sur lesoir.be) -, ces propos sont racistes et ont été non seulement publiés mais non démentis ou adoucis par le journal.

L'homme par qui le scandale est arrivé, est un coutumier de la polémique. Absolument inconnu au sud du pays, il est une de ces vedettes de plateau qui a fait de la provocation et des propos *borderline*, sa marque de fabrique. Passé également par le *Standbeeld* et le *Laatste Nieuws*, il divise ceux qui estiment qu'il parle vrai dans un monde du journaliste sportif où l'on confondrait « supporter » avec « reporter », et ceux qui trouvent que son ego et son arrogance ont depuis longtemps dépassé son intelligence, et qu'il se voit comme une sorte de justicier, considérant que toutes « ses » vérités sont bonnes à dire. Le KVS n'a pas manqué de le rappeler : l'homme avait écrit en 2007 dans *De Morgen* au sujet du tennis féminin et de Serena Williams : « Nous parlons ici d'un sport qui est une farce où cette année une grosse négresse est venue de sa plage de Floride, a fait deux profondes



De gauche à droite : Hans Vandeweghe, Jan Goossens et le contre-ténor congolais Serge Kakudji. © BELGA, SYLVAIN PIRAUX, D.R.

généflexions et à sa grande surprise a constaté qu'elle pouvait se relever sans aide ; dans la foulée a commandé un billet pour Melbourne et a remporté sur place le premier grand chelem de l'année ». Plus tard, il qualifiait le tennis féminin d'« engraissement » et Serena Williams de « truie suprême ».

C'est dire si le journal qui confie une « colonne » à Hans Vandeweghe, sait que ce ne sera pas une promenade de santé. C'est d'ailleurs l'effet recherché. Et donc voici l'épisode des « Africains incapables de se concentrer », qui fait sursauter le KVS, mais également nombre d'artistes qui lui sont liés, car le théâtre accorde une place importante

aux acteurs et productions africaines (lire ci-dessous). Ce n'est cependant pas ce premier texte qui crée la rupture, mais le fait qu'après avoir tenté un contact avec *De Morgen*, sans résultat probant, Jan Goossens découvre un second texte de Vandeweghe, présenté comme une riposte. Il y attaque ceux qui l'accusent de racisme, les taxant de « bloggeurs sans followers » et de « salles paroissiales sursubventionnées ». Le KVS tranche : c'en est fini du partenariat avec *De Morgen* : « Nous trouvons que le racisme tant déclaré que camouflé, se trouve à nouveau pleinement relativisé et justifié, sous couvert de « bonnes convenances ». Quand trop

d'hommes politiques se taisent et que des médias prétendument progressistes y prennent part, que le secteur culturel subventionné donne donc un signal sans ambiguïté ». Pour le KVS, ce dérapage n'est pas l'épisode le plus raciste du moment en Flandre. Il cite ainsi la caricature d'Obama en singe publiée par le *Morgen*, le graffiti « nègre » apposé sur la façade d'un couple ou les faits constatés à l'intérieur du corps de police d'Anvers. Mais il trouve que *De Morgen* se trompe d'adversaire en estimant que c'est « la Flandre politiquement correcte ou sursubventionnée qui doit la fermer ». Et le théâtre de dénoncer « tous ces incidents réunis qui

créent un climat où le racisme petit et grand, devient de plus en plus socialement acceptable. »

Au *Morgen*, Yves Desmet, rédacteur en chef éditorial, reconnaît éprouver un double sentiment : s'il a sursauté à la lecture du texte - qui évoque les Africains de façon générale et non les équipes de foot -, il n'estime pas qu'il s'agisse là d'un écrit incroyablement raciste. S'il comprend la réaction du KVS et de son directeur, qui travaillent depuis des années avec des artistes africains, il estime qu'il y a dans la rupture des relations, une surréaction par rapport au combat continu de son journal, contre le Vlaams Belang, le racisme, pour Bruxelles et son caractère multiculturel. Vandeweghe ? Un homme avec un excès de testostérone, explique-t-il, qui a mal réagi en écrivant sa riposte, mais un chroniqueur dont la liberté doit être respectée par le journal qui le publie. Et Yves Desmet d'espérer qu'une fois la poussière retombée, le dialogue entre les deux ex-partenaires pourra reprendre.

Invité de *Terzake* mardi soir, l'homme par qui le clash est arrivé, faisait une courbe un peu rentrante : il a été mal compris, la chronique fait partie d'un supplément foot, la phrase a été tweetée à des gens qui ne connaissent pas le sport et ceux qui le connaissent savent qu'il n'est pas raciste. L'affaire cependant fait du bruit. Le KVS a reçu de nombreux mails de soutien, le *Morgen* a été soutenu par le recteur de la KUL Rik Torfs qui dans *De Standaard*, stigmatise le *maccarthysme moral*, avec le théâtre subsidie comme église. Le coordinateur de Kif Kif, Ico Maly, dénonce, lui, les propos néocoloniaux et racistes de Vandeweghe et le fait qu'aujourd'hui en Flandre, « ce ne sont plus ceux qui ont un discours raciste qui doivent se défendre mais ceux qui le dénoncent. » ■

LE CONGO

« Coup Fatal »

Le KVS le précise : la raison principale de l'arrêt de sa collaboration avec *De Morgen* réside « dans l'essence même du théâtre, dans son projet et dans son équipe » La semaine dernière, le KVS a ainsi monté à Vienne (chez la belge Frye Leysen) *Coup Fatal* « pour laquelle le contre-ténor congolais Serge Kakudji, le chorégraphe belge Alain Platel et 13 musiciens majeurs de Kinshasa se sont concentrés pendant des mois au KVS sur un même but. (...) Même si les musiciens ont été confrontés à Bruxelles à du racisme belge autochtone, ils considèrent désormais le KVS comme leur foyer. Nous les considérons comme des artistes du KVS de même calibre que Josse De Pauw, Arno Hintjens, ou Tom Lanoye. » *Coup fatal* fera l'ouverture d'Avignon, où s'est également produit le chorégraphe congolais « maison » Faustin Linyekula.

KIVU

Macbeth

Acteurs africains, spectateurs africains bruxellois : le KVS revendique son multiculturalisme. « On parle constamment quatre ou cinq langues dans nos murs. En 2014, le KVS fonctionne en tant que théâtre de ville au cœur de l'Europe, où le métissage, le multilinguisme et le respect de la diversité ne reposent pas uniquement sur des convictions vitales mais sont aussi une réalité inéluctable. » L'un des grands moments du *Kunstenfestivaldesarts* cette année, fut la création au Théâtre flamand d'un *Macbeth* congolais, mis en scène par le Sud-Africain Brett Bailey, sur une musique de Verdi arrangée par le liégeois Fabrizio Cassol. Les chanteurs, noirs - dont d'anciens réfugiés de Goma - interprétaient les *Macbeth* des guerres de l'Est du Congo.

s'imposent, en cette heure d'urgence sociale, qui ne peut plus tolérer ni atermolement, ni condition. Même si la pauvreté est autrement plus complexe que le seul manque de revenus, un revenu trop bas mène indubitablement à la pauvreté et à l'adoption de stratégies de survie. Celles et ceux qui, au quotidien, luttent pour se nourrir, pour répondre à des créances impayées et impayables, perdent les ressources financières et psychologiques néces-

saires pour pouvoir participer à la société : chercher un travail, suivre une formation, élargir son réseau social, entre autres. Lutter contre la pauvreté et les inégalités est lutter pour le bien-être d'une société dans son ensemble ; pour permettre aux personnes de sortir de la pauvreté, elles doivent bénéficier d'un revenu adéquat, au-dessus du seuil de pauvreté. Le prochain gouvernement fédéral doit en premier lieu s'atteler à la tâche de garantir ce revenu

pour tous.

Plusieurs allocations en Belgique se trouvent toujours en dessous du seuil de pauvreté. Faire figurer leur augmentation dans l'accord gouvernemental et le budget de l'Etat est non seulement un devoir moral, mais un exercice réalisable : en 2008, la Cour des comptes en a évalué le coût à 1,25 milliard d'euros. Avec une indexation de 20 %, ce montant s'élèverait aujourd'hui à 1,5 milliard d'euros. A titre de comparaison, la dé-

duction des intérêts notionnels coûte chaque année quelque 6 milliards d'euros à la Belgique. Une question, donc, de choix politique.

Ramener les montants des revenus à un niveau adéquat implique aussi de garantir l'accès à ces revenus. Les conditions d'accès aux allocations se sont multipliées ces dernières années, rendant cet accès de plus en plus difficile, voire impossible. Avant les élections, des contreparties ont été souvent

mises en avant, censées « inciter » les bénéficiaires à « s'activer ». Après les élections, il faut impérativement tenir compte de la réalité : un revenu adéquat et accessible pour toutes et tous est indispensable à une citoyenneté active. La pauvreté et le manque de revenus éloignent les personnes de la société et du marché du travail. Un revenu adéquat et accessible n'est pas un hamac, mais constitue un tremplin vers une vie de qualité et une participation pleine à la

société. ■

Jean-François Tamellini, ABVV-FGTB ; Chris Serroyen, ACV-CSC/ACLVB-CGSLB ; Stephan Backes, Réseau belge de lutte contre la pauvreté ; Elke Vandermeersch, Belgian Minimum Income Network (BMIN) ; Edwin de Boevé, Dynamo International ; Daniel Alliët, Brussels Platform Armoede ; Rocco Vitali, Forum bruxellois de lutte contre la pauvreté ; Frederic Vanhauwaert, Netwerk tegen Armoede ; Christine Mahy, Réseau wallon de lutte contre la pauvreté.